

gnifique panorama qui se déroule devant lui. Le poète, enthousiasmé à la vue de tant de splendeurs, puise dans cette belle nature des inspirations sublimes.

Montagnes escarpées, collines couvertes de fleurs, vallons verdoyants, plaines magnifiques, cascades frémissantes, rochers abrupts, forêts immenses, lacs géants, tout ce que la nature a produit de plus grandiose et de plus beau se trouve sur le parcours du St-Laurent.

Ah ! s'il était permis à Jacques Cartier de secouer la poussière de son tombeau pour contempler un instant les rives de ce fleuve qu'il cotoyait il y a plus de trois cents ans et qui étaient alors couvertes de forêts inextricables et habitées par des nations sauvages, quel tressaillement n'éprouverait-il pas ? Avec quelle joie et quel orgueil ne contemplerait-il pas ces florissants villages dont les clochers se reflètent au loin dans les ondes limpides du fleuve en chantant bien haut la gloire du Créateur de toutes choses !

ALFRED MANSEAU — (*Belles-Lettres*).

## LA RECREATION

### ESQUISSE DE MŒURS.

Si la classe et l'étude, ces deux sœurs qui se chérissent et se soutiennent, occupent la première place dans la vie du collège, la récréation, certes, vient immédiatement en seconde ligne. De l'aveu des autorités les plus compétentes en matière d'éducation, la récréation constitue un exercice de la plus haute importance. Elle est indispensable à la marche régulière et normale des rouages scolaires ; c'est à elle que la classe doit à la fois sa vie et son repos, c'est à elle que l'étude est redevable de sa principale force. L'esprit de l'écolier s'y détend et s'y délasse, son cœur s'y retrempe, ses membres s'y fortifient et s'y développent ; il y puise à longs traits, quoique d'une manière inconsciente, l'énergie de volonté requise dans les sanctuaires du labeur intellectuel.

Mais trêve de théorie ; si l'idée nous est venue de parler de la récréation, ce n'est nullement pour nous attarder dans le domaine de l'abstraction métaphysique, c'est pour la contempler de près dans la réalité de son fonctionnement quotidien.

Descendons donc " en récréation ". Tout semble, du reste, nous y inviter. Les allées du parterre, si gracieusement découpées, sollicitent nos pas ; les grands ormes nous prêtent l'ombre de leur feuillage encore touffu ; une brise fraîche, chargée de senteurs champêtres murmure entre leurs branches noueuses et, perché sur leurs

cimes dont il aime la folâtre mobilité, l'oiseau, tremblant déjà sous l'étreinte des premiers froids, murmure peut-être sa chanson d'adieu. Hâtons-nous, dans quelques jours les arbres seront dépouillés et déserts, des vapeurs brumeuses terniront la transparence de l'azur céleste, la main glacée de l'hiver aura ravi à ce site charmant tout son éclat, toute sa poésie.

Nous voici sur la terrasse, vaste épaulement qui figure avec assez d'exactitude l'escarpe d'une place de guerre. De ce poste avantageux nos regards émerveillés embrassent dans toute son étendue l'immense esplanade qui se déroule devant nous. Comme deux longs rubans aux arêtes verdoyantes les allées latérales courent entre une rangée double de jeunes arbres de la plus belle venue. Elles sont sillonnées de nombreux promeneurs à la démarche vive et lesté : ce sont des philosophes tout pétris de logique et de chimie, des rhétoriciens rêvant aux lointaines émotions de la tribune, des " élémentaires latins " tout fiers d'avoir triomphé de *rosu*.

Au centre de la cour, entre les lignes parallèles de ce cadre mouvant, quelle animation, quelle vie ! Plusieurs camps ennemis se contemplant de loin, brûlant de comparer leur adresse, de mesurer leurs forces ; de toutes parts, lancées par des mains vigoureuses, les balles fendent l'air en sifflant ; la *foot ball*, de son côté, exécute des danses prodigieuses, décrit des ellipses et des paraboles fantastiques sans obtenir un moment de relâche ; ici éclatent des cris de victoire, plus loin retentissent des clameurs aiguës et stridentes ; partout la lutte est chaude, le combat acharné.

Dans le fond de ce champ de mars, tranchant sur la verdure sombre de l'établissement, se dresse froid et immobile " le jeu de pelote ". Deux mâts élancés qui déploient joyeusement le pavillon national au sommet de leurs aiguilles lui servent de sentinelles avancées. Centre puissant d'attraction, il voit toujours s'agiter autour de ses flancs anguleux une vraie fourmilière humaine, il est attaqué sur ses quatre faces à la fois, les balles le frappent sans pitié et, seule, sa lourde masse le sauve d'une destruction certaine.

Tel se présente le spectacle aux jours radieux de la belle saison. Mais le ciel n'est pas toujours clément, le soleil se montre parfois avare de ses rayons, le zéphyr caressant se transforme soudain en bise furieuse, l'orage éclate, l'écho épouvanté répète les grondements du tonnerre, les jeux s'arrêtent, un sauve-qui-peut se produit, la salle de récréation ouvre sa porte et le flot tumultueux des fugitifs s'y engouffre en bondissant.

La salle de récréation, voilà le nouveau théâtre où nous pourrions étudier sous un aspect complètement différent les acteurs que nous venons de contempler. Engageons-nous au milieu de la foule immense qui s'y